



Première Conférence Camerounaise sur la Géomorphologie (CCG1)



29 septembre -2 octobre 2020

Thèmes : Paysages géomorphologiques et modelés du Cameroun

Lieu : Université de Yaoundé 1

RESUME

Grâce à sa large extension en latitude (2°-13°N), le Cameroun bénéficie d'une diversité de milieux et de paysages au quadruple plan géologique, morphologique, bioclimatique (écologique) et humaine. Cela lui confère l'appellation d'Afrique en miniature riche en ressources naturelles avec des contrastes multiscalaires de paysages géomorphologiques. Sa forme triangulaire lui offre d'être une véritable charnière topomorphologique qui a enregistré l'ensemble des événements géodynamiques et qui ont marqué le continent africain (depuis la dislocation du Gondwana jusqu'à l'Actuel). Il résume ainsi dans ses grands traits, les reliefs et la morphologie de l'Afrique. Des cuvettes et pédiplaines hérissées d'inselbergs sont dominées par des massifs aux versants concaves dans les régions sahéliennes du nord. Elles contrastent au sud avec de vastes surfaces polyconvexes d'aplanissement et de dégradation du plateau forestier sud camerounais qui dominant la plaine littorale atlantique. Entre ces deux entités, surgissent d'imposants ensembles montagneux recouverts par le volcanisme. Ces reliefs limités par des escarpements tectoniques et lithologiques et taillés pour l'essentiel dans les roches du socle précambrien, résultent d'une longue évolution marquée par l'étagement des surfaces d'aplanissement, d'où des paysages et modelés variés.

ANNONCE

Argumentaire

Logé au fond du golfe de Guinée entre 2° et 13° Nord, puis, 8° 30' et 16° 10' Est, le Cameroun fait la jonction entre l'Afrique centrale et l'Afrique occidentale. Sa situation géographique explique la variété de ses paysages naturels et culturels, ses climats et sa population diversifiée qui lui valent l'appellation d'"Afrique en miniature". D'une superficie de 475 000 km², le Cameroun est bordé au nord-ouest par le Nigeria (sur 1 720 km), au nord par le Tchad (1 122 km), à l'est par la République Centrafricaine (822 km), au sud par le Congo (520 km), le Gabon (298 km) et la Guinée équatoriale (183 km). Il dispose à l'ouest d'une ouverture d'environ 400 km de côte sur l'océan Atlantique. Avec une telle donne, il est nécessaire pour ne pas dire utile de donner un aperçu général reflétant la diversité des paysages et modelés du Cameroun.

Problématique et objectif général

Le Cameroun est un résumé de toute l'Afrique morphologique. Sa morphologie s'étend des plaines aux montagnes en passant par des plateaux. Le pays englobe toutes les caractéristiques des socles tropicaux et du volcanisme africain. Au plan topographique, cinq régions naturelles (basses terres et cuvettes du Nord, plateaux de l'Adamaoua, plateau sud camerounais, hautes terres de l'Ouest et plaine côtière) caractérisent ce pays et méritent que l'on s'y attarde pour explorer divers paysages et modelés ainsi que leur façonnement. C'est l'objet de la présente conférence pour laquelle sept (06) grandes entrées thématiques sont proposées.

Axes thématiques proposés

Les grandes entrées thématiques résumées ci-dessous sont en gros calquées sur les différents paysages géomorphologiques qui caractérisent ce pays.

1. Grands bassins fluviaux du Cameroun (bassins intérieurs et extérieurs).

Le réseau hydrographique du Cameroun est vaste et en phase avec la diversité du relief (Olivry, 1986). L'appartenance de ce pays à plusieurs bassins hydrographiques en Afrique est intrinsèquement liée au fait

montagnard, car, 80% des cours d'eau prennent leur source entre 1000 et 3000m d'altitude (Olivry, 1986). Le drainage du Cameroun s'organise ainsi autour d'un réseau hydrographique assez diversifié réparti en 4 grands ensembles:

- 1) le bassin atlantique est drainé par les fleuves Sanaga (920km de long), Nyong, Ntem, Mungo, Wouri (Sigha-Nkamdjou et al, 1998 ; Lienou et al, 2008), Dibamba, Lokoundjé, Kienke et Lobé qui sont les seuls fleuves issus du Cameroun et terminant leur course dans l'Océan Atlantique. Dans ce bassin atlantique, *le fleuve Sanaga, est le plus long du pays (920 km) avec un bassin de 140 000 km², soit 30% du territoire national; suivi du Nyong, du Ntem, du Mungo et du Wouri qui en totalisent 20% (Olivry, 1986 & Tchindjang, 2012).*
- 2) Le Bassin du Congo qui ramasse les écoulements de toute la partie Est et Sud-Est du Cameroun, avec 85300km² soit 2,31%. Il comprend deux principaux fleuves : la Kadéï qui est grossi de la Doumé et de la Boumbé et qui rejoint la Mambéré pour former la Sangha en territoire centrafricain ; la Ngoko qui s'associe à la Boumba et Dja pour confluer avec la Sangha en territoire congolais
- 3) Le Bassin du Niger qui collecte les eaux du sous bassin de la Bénoué (Menchum, Katsina Ala, Donga) et de la Cross River, avec 88100km² soit 4,17%. Il est drainé par la Bénoué qui collecte les eaux des Mandara et des Alantika, situés au nord de l'Adamaoua, il comprend essentiellement la Faro et le Mayo Kébi (IRD, 1999).
- 4) Le Bassin du Tchad qui reçoit les eaux du Logone et de toute la région de l'Extrême Nord avec 46800km² soit 1,96%. Le Logone en est le fleuve principal avec le Chari qui naît en territoire centrafricain. Le Logone prend sa source dans le nord-est de l'Adamaoua, du Mbéré et de la Vina. Alors qu'une partie de ces eaux se déverse dans la Bénoué, une autre submerge les *Yaérés* dont la vidange est assurée par l'El Beid et le Serbewel. les fleuves Logone et Chari drainent une dépression lacustre de plus de 20000km² en saison des pluies (Olivry et al., 1987, Mahé et Olivry, 1991 ; L'hôte et al, 2002).

Les fleuves étant à l'image des traits physiques du pays, des contributions sur les paysages géomorphologiques dédiés seront les bienvenues avec un accent sur le façonnement des cours d'eau dans ces milieux et sur l'érosion. On ne peut manquer d'évoquer le contact entre bassin sédimentaire et massifs sans oublier les modèles tectoniques prédominants. En outre les géosites de ces grands bassins constituent de véritables niches pour le tourisme.

2. Paysages côtiers, basses terres septentrionales

Les paysages de cette région naturelle côtière sont constitués pour moitié de hautes terres et pour moitié de basses terres (bassin sédimentaires etc.). Le bassin sédimentaire côtier camerounais, situé en bordure du Golfe de Guinée couvre une superficie de 7000 km² (Sighomnou, 2004). Il correspond à une fosse subsidente formée à partir du Crétacé et s'approfondissant progressivement en direction de l'océan où il atteint des épaisseurs de 4.000 m à 40 km et 8000 m plus au large. Les principales formations sont essentiellement des marnes et argiles noires ainsi que des sables gréseux. Les basses terres représentent une zone sédimentaire de 90m d'altitude moyenne. Elles s'étendent entre l'embouchure de l'Akwa Yafé qui constitue la frontière occidentale entre le Cameroun et le Nigeria, et, l'embouchure de la Lokoundje qui les prolonge de façon ininterrompue jusque dans l'Océan Atlantique qui les limite à l'Ouest. Les plaines côtières apparaissent limitées à l'Est par le Plateau Sud camerounais et au Nord par les hautes terres de l'Ouest. Cette région côtière est essentiellement constituée de mangroves, de criques et de barres sableuses. Ces plaines largement étalées ne dépassent guère 150km de large, elles sont constituées de terrains sédimentaires recouverts par endroits de basalte. La morphologie de détail montre de nombreuses petites collines convexes ou franchement en demi oranges qui dépassent rarement 200m d'altitude. Les côtes camerounaises se subdivisent en deux grandes parties : les côtes rocheuses et les côtes basses. La côte camerounaise représente de nos jours le milieu d'une intense érosion et des modifications du trait de côte de Bakassi à Campo avec pour conséquences la récurrence des inondations.

Les basses terres septentrionales sont des unités comprenant la cuvette de la Bénoué et le massif de Tinguélin, la plaine du Diamaré et la plaine du Tchad qui buttent à l'Ouest sur les monts Mandara (Wakponou, 2004), plus haut sommet de la région. L'ensemble de la plaine constitue une zone d'épandage d'alluvions tertiaires, quaternaires et actuelles centrée sur le Lac Tchad. Les formations y sont essentiellement sableuses, argileuses à argilo-sableuses, gréseuses et gréso-calcaires. La platitude est de règle, notamment dans les *yaérés*, plaines d'inondations du Logone qui débouchent aux marécages du delta du Chari. Outre les eaux du Logone, les *Yaérés* reçoivent également du côté camerounais, les eaux d'une douzaine de mayos issus des monts Mandara. Dans les plaines, les sols, meubles à souhait, sont généralement très sensibles à l'érosion hydrique et éolienne, accentuée par la disparition du couvert végétal.

Il est possible pour différentes contributions d'expliciter dans le détail les contacts entre bassins sédimentaire et massifs sans oublier les modèles tectoniques prédominants.

3. Paysages de granites et paysages volcaniques

Le Cameroun possède une richesse particulière en paysages granitiques étalées dans l'ensemble du pays. L'évolution géomorphologique des granites est à considérer de même que les grands massifs y afférents. Le plus pittoresque c'est la multiplicité des paysages résiduels dédiés et parfois leur unicité donnant lieu à des paysages géomorphologiques utiles pour le géotourisme. Ainsi en est-il des célèbres massifs granitiques et tors des régions sèches (Badjava, Kossa, Doyang) ou celles des régions humides, (Yavou, Batié, Baloum, Dshang et Bamenda). L'évocation des plissements de zones de Figuil, Bidzar n'est pas à négliger, de même que les gorges de Koza. Dans la zone Sud du Cameroun, (Sud de Bana) le découpage de ces granites en paysages de tourelles si proche des modelés karstiques constitue des axes importants autant que la tectonique ayant présidé à la mise en place de ces granites. Les chutes établies sur les fronts des escarpements de massifs granitiques ou granito tectonique constituent des éléments alimentant le géotourisme. Les plateaux camerounais sont constellés d'une variété de massifs aux substrats diversifiés tantôt granitiques (Mont Pou, 1724m et massif du Bani, 1921m), tantôt anorogéniques (mont Koupé, 2064m; mont Nlonako, 1825m; mont Bana, 2097m et massif du Mbam, 2263m; etc...), Les massifs granitiques de ces différents milieux présentent une morphologie de croupes et collines en demi-oranges, des dômes granitiques bien moulés sur les versants convexes, et, surtout, des surfaces de récurages à boules et blocs de granites sur des versants convexo concaves. Cette même morphologie s'enrichit de la présence des versants multifaces forestiers caractérisés par une évolution acyclique et polycyclique (Tchindjang, 1996).

En outre, le Cameroun possède la particularité d'avoir bénéficié du volcanisme dans presque 35% de son territoire. Ces paysages sont caractéristiques de milieux à évolution cyclique ou polycyclique. les Ngaou (1900m) et les Tchabal (2000-2400m) du plateau de l'Adamaoua viendront compléter les descriptions sur les paysages volcaniques des monts Oku (3011), Bamboutos (2744), Manengouba (2411), Fako (4070) et hauts plateaux volcaniques du Bamiléké (Kagou Dongmo, 1998), Bamoun et Bamenda (amoncellements trachytiques). Les massifs volcaniques se présentent en croupes très surbaissées aux versants convexes et en planèzes basaltiques disséqués par un réseau hydrographique ramifié et bordé de galeries forestières. Les roches volcaniques acides comme les trachytes, rhyolites et phonolites affleurent en dômes, aiguilles et grands murs tabulaires qu'incisent les cours d'eau qui les traversent par des chutes. Par endroits, le travail de l'érosion par récurage des altérites basaltiques permet d'observer un paysage mixte de croupes surbaissées et cuirassées et de chaos granitiques dans les hautes terres de l'Ouest et dans l'Adamaoua. La diversité des lacs de critères des Hautes terres de l'Ouest et de l'Adamaoua constituent des paysages (Ejagham, Bene, Manengouba, Edib, Dissoni, Barombi Mbo, Mami Water Barombi-Koto, Bwando) constituent des paysages particuliers. Il en est de même des sources thermominérales (Baré, Bangem, Melong) (Tchindjang et al., 2011).

Les contributions sur les paysages granitiques dans toutes leurs dimensions (tectoniques, modelés, aplanissements, altérations) ne manqueront pas d'alimenter cette rubrique. Egalement, des contributions illustrant ces paysages volcaniques dans leur diversité et pluralité enrichiront certainement les débats.

4. Plateaux, massifs résiduels et surfaces d'aplanissement

Ce pays constitué à plus 63% de plateaux (Olivry, 1986, Tchindjang, 2012) regorge d'une pluralité de surfaces d'aplanissements. Le plateau sud Camerounais est un ensemble morphologique constitué d'alvéoles et hérissé d'inselbergs aux versants concaves. Ces inselbergs ont une pente variant de 25 à 40° sur certains versants. Certes, le plateau est très vaste, mais, il existe des secteurs typiquement montagneux comme au Nord-Ouest de Yaoundé avec les mont Eloundem, Mt Febe, Mt Mbam Minkom (1295m) pour ne citer que ceux-là qui représentent des reliefs résiduels. Il existe plusieurs types d'aplanissement au Cameroun dont

- Des surfaces de remblaiement coexistant avec des surfaces d'aplanissement.
- Des rebords flexurés et retombées faillées de dôme
- Des surfaces d'aplanissement héritées
- Des aplanissements partiels en montagnes sèches

Le problème des inselbergs est indissociable de celui des aplanissements et que l'on retrouve dans les milieux tropicaux à saisons alternées. Des contributions relatives aux massifs résiduels et chaotiques, aux inselbergs granitiques, bref, aux paléformes seront les bienvenues.

5. Paysages des Grands escarpements plutoniques et volcano tectoniques.

Dans l'Adamaoua tout comme dans les hautes terres de l'Ouest, les hautes terres sont séparées des régions environnantes par de vigoureux escarpements de plus de 700m de dénivellation. Les bordures occidentales et méridionales sont soulevées et surplombent la région côtière par des escarpements tectoniques de 700 à 1000m de dénivellation. A l'Est, le plateau surplombe la plaine du Noun (1100m) par un escarpement de faille de 200 à 300m de commandement alors qu'au Nord, le plateau entre en contact avec la région des Grassfields (1800-3011m) de Bamenda qui domine le bassin d'effondrement de Ndop (1200m) par un escarpement de faille de 500m à 700m et de Tombel (150m). Enfin, 1000m de dénivellation séparent aussi la pénéplaine Tikar des High Grassfields (Morin, 1989). Au total, il s'agit d'une région très affectée et marquée, tout comme l'Adamaoua, par des fractures encore actives comme peuvent en témoigner: le tremblement de terre de Magba en 1983, de Monatéle en 2005 et Yaoundé en 2019.

Des contributions portant sur l'évolution de ces escarpements et sur les différents contacts avec les milieux inférieurs seraient hautement appréciées.

6- Paysages et territoires de risques.

Le Cameroun est un pays exposés aux aléas naturels qui modifient les paysages initiaux. Les paysages géomorphologiques Camerounais sont en proie aux aléas naturels dont les risques induits sont souvent assez importants. En témoignent les émanations gazeuses des lacs Monoun (1984) avec 37 morts et Nyos (1986) qui a fait 1746 victimes. Le Mont Cameroun est entré en éruption au moins trois fois (1982, 1999, 2000). Il en est de même des glissement de terrain de Ngouache en 2019 (43 victimes) et le récent tremblement de terre de magnitude 5,5 du 20 décembre 2019 à Yaoundé. Les glissements de terrain sont multiples et répandus Limbe en Juin 2003 (24 morts), Mag'haa en Juillet 2003 (20 morts), Kekem en Octobre 2007 (1 mort), Koutaba en Octobre 2011 (2 morts), Dschang en 2017 (1 mort) et Santchou en 2017. C'est dire que des mouvements de masse aux occurrences volcaniques, le Cameroun possède des caractéristiques qui l'exposent à ces aléas. Il en est de même des inondations (2012 et 2017 dans l'Extrême Nord avec respectivement 20 et 05 morts) et de la montée du niveau de la mer (2019 à Manoka) observée ces derniers temps avec l'exacerbation des risques climatiques.

Un état des lieux de ces manifestations naturelles est indispensable afin d'apporter une contribution à l'aménagement du territoire Camerounais qui pourrait être efficiente dans la réduction ou l'endiguement total des risques associés à ces aléas.

Les contributions axées sur ces différents types de paysages seront les bienvenues avec un regard sur la dynamique des versants.

Références

- Kagou Dongmo A. (1998).** *Etude volcanologique, pétrographique et géochimique d'un stratovolcan polygénique de la Ligne du Cameroun: Le mont Manengouba (Provinces du Littoral et du Sud-Ouest, Cameroun)*. Thèse Doct. 3^{ème} cycle, Univ. de Yaoundé I, 197p.
- Le Maréchal A. (1976).** *Géologie et géochimie des sources thermominérales du Cameroun*. Paris, Trav. et Doc. de l'ORSTOM N° 69. ORSTOM, Paris, 176p.
- L'Hôte Y., Mahé G., Somé B., Triboulet J. P., (2002).** Analysis of a Sahelian annual rainfall index from 1986 to 2000 ; the drought continues. *Hydrological Sciences Journal* 47(4), 563-572.
- Liéno, G., Mahe, G., Patuere, J.E., Servat, E., Sighomnou, D., Ekodeck, G.E., Dezetter, A. et Dieulin, C., 2008.** Evolution des régimes hydrologiques en région équatoriale camerounaise: un impact de la variabilité climatique en Afrique équatoriale?. *Hydrological Sciences-Journal-des Sciences Hydrologiques*, 53(4), pp 789-801.
- Mahé G. & Olivry J.C. (1991).** Changements climatiques et variations des écoulements en Afrique occidentale et centrale, du mensuel à l'interannuel. In: *Hydrology for the water management of large river basins*. F.H.M. Van de Ven, D. Gutknecht, D.P. Loucks & K.A. Salewicz Eds, Congrès AISH, Vienne, Autriche, 13-15 août 1991, *Publication AISH n°201 (1991)*. 163-172.

- Morin S. (1989).** *Hautes terres et bassins de l'Ouest Cameroun. Etude géomorphologique.* Institut de géographie et d'études régionales. Thèse d'Etat, Bordeaux III, 2t , 1190p.
- Olivry J.C (1986).** *Fleuves et rivières du Cameroun.* MESRES - ORSTOM. Collection Monographies Hydrologiques de l'ORSTOM, Paris, N° 9. 733p.
- Sighomnou, D., (2004).** *Analyse et redéfinition des régimes climatiques et hydrologiques du Cameroun : perspectives d'évolution des ressources en eau.* Univ Yaoundé I, Thèse de'Etat, 291p.
- Tchindjang M., Tsagou E. & Fotso M. (2011).** les sources thermominérales de Bangem au Nord Ouest des monts Manengouba: des ressources non exploitées. In *Revue des Hautes Terres*, Vol.1 N° 1, pp.117-141.
- Tchindjang M., Amougou J.A., Abossolo S.A., Bessoh Bell S. (2012).** Challenges of climate change, landscape dynamics and environmental risks in Cameroon. In *Landscape Evolution, Neotectonics and Quaternary Environmental Change in Southern Cameroon. Palaeoecology of Africa, 31, Ch.5, (2012) 237-286.*
- Tchindjang M., (2012).** Paradoxes et risques dans les hautes terres Camerounaise. Multifonctionnalité naturelle et sous valorisation humaine. HDR, Vol. 3, Université de Paris 7 : 266p.
- Wakponou, A., (2004).** Dynamique géomorphologique des basses terres soudano - sahéliennes dans l'Extrême-Nord Cameroun. Thèse, Université de Reims Champagne – Ardenne, UFR Lettres et Sciences Humaines, 240p.

NB : Les contributions de la conférence donneront lieu à la publication d'un volume spécial de *Landscapes and Landforms of Cameroon* dans la série *World Geomorphological landscapes* après expertise en double aveugle.

MODALITES DE SOUMISSION

Les propositions de **résumés de 350 mots maximum** (plus le titre et les mots clefs) sont à déposer à l'adresse mail suivante acgcaq20@gmail.com

CALENDRIER

- Le comité scientifique opérera une lecture critique des propositions.
- Lancement de l'appel le **31 janvier 2020**
- Réception des résumés le **15 avril 2020**
- Les réponses parviendront aux chercheurs le **30 avril 2020**.
- Les inscriptions sont ouvertes dès le **15 juillet 2020** jusqu'au **31 août 2020** pour le versement intégral des frais d'inscription.
- Les textes des communications acceptées doivent être envoyés au plus tard le **30 juin 2020**, sous forme électronique, à l'adresse acgcaq20@gmail.com
- Une publication des communications est prévue, selon les modalités d'une expertise en double aveugle qui se déroulera jusqu'au **15 février 2021**.
- Dates du colloque : **29 septembre-2 octobre 2020 à Yaoundé** (Cameroun)

FRAIS DE PARTICIPATION

Les frais de participation s'élèvent à **40 000 FCFA (65 euros & 68 dollars)** pour les enseignants et **20 000 CFA (33 euros et 34 dollars)** pour les étudiants. Pour les étudiants qui ne pourraient pas s'acquitter des droits, ils seront autorisés à participer au colloque mais sans pouvoir bénéficier des repas ni des documents distribués ni des visites de terrain. Le paiement des frais de participation donne droit aux résumés des communications présentées, aux déjeuners et à la visite.

PROGRAMME DE VISITE

Un programme de visite à la fois scientifique et touristique sera proposé aux participants, en particulier

Une visite d'un paysage de plaine (contact bassin sédimentaire /plateau ou massifs)

Une visite des paysages de montagne autour de Yaoundé ou alors après Bafia

Une visite des géomorphosites de Nkolandom

La participation aux frais pour ces visites sera à la charge des participants : **25 000 FCFA**, hébergement compris (1 nuitée) ou alors **7000 FCFA** pour zéro nuitée avec casse-croûte suivant la direction choisie.

CONSEIL SCIENTIFIQUE

- Joseph Armathe AMOUGOU, Université de Yaoundé1-ONACC
- Jean-Guy DZANA, Université de Yaoundé 1
- Joachim EISENBERG, Universität de Frankfurt
- Monique FORT, Prof Emérite, Université de Paris 7
- David GUIMOLAIRE NKOUATHIO, Université de Dschang
- Armand KAGOU DONGMO, Université de Dschang
- Boniface KANKEU, IRGM Yaoundé
- Martin KUETE, Prof Emérite, Université de Dschang
- Cornelius Mbifung LAMBI, Prof Emérite, Université de Buea
- Jean Bernard MOMBO, Université Omar Bongo, Libreville
- Magloir-Désiré MOUGANGA, CENAREST Libreville
- Jules Rémy NDAM NGOUPAYOU, Université de Yaoundé 1
- Chrétien NGOUANET, Institut National de Cartographie, Yaoundé
- Roger NGOUFO, Université de Yaoundé 1
- Benjamin NGOUNOU NGATCHA, Université de Ngaoundéré
- Ruffin Cyriaque NGUIMALET, Université de Bangui
- Isaac Konfor NJILAH, Université de Yaoundé 1
- Clément Anguh NKWEMOH, Université de Yaoundé 1
- Jürgen RUNGE, Universität de Frankfurt
- Mark SANGEN, Universität de Frankfurt
- Léonard SITOU, Université Marien Ngouabi, Congo

- Paul TCHAWA, Université de Yaoundé 1
- Mesmin TCHINDJANG, Université de Yaoundé 1
- Jean-Pierre TCHOUANKOUE, Université de Yaoundé 1
- Michel TCHOTSOUA, Université de Ngaoundéré
- Anselme WAKPONO, Université de Ngaoundéré
- Ghislain ZANGMO TEFOGOM, Université de Maroua
- Apollinaire ZOGNING, Institut National de Cartographie

COMITE D'ORGANISATION

- Mesmin TCHINDJANG, Université de Yaoundé 1, Cameroun
- Anselme WAKPONO, Université de Ngaoundéré
- Clément Anguh NKWEMOH, Université de Yaoundé 1
- Ghislain ZANGMO TEFOGOM, Université de Maroua
- Merlin GOUNTIE DEDZO, Université de Maroua
- Chrétien NGOUANET, Institut National de Cartographie
- Eric VOUNDI, Université de Yaoundé 1, Cameroun
- Frédéric SAHA, Université de Yaoundé 1, Cameroun
- Philippe MBEVO FENDOUNG, Université de Yaoundé 1, Cameroun
- François MVONDO OWONO (Université de Douala)
- KOUM Stéphane (Université de Douala)

RELATIONS SCIENTIFIQUES

Université de Yaoundé 1 Clément Anguh NKWEMOH

Université de Buea : Oumarou TOUMBA

Université de Maroua : Merlin GOUNTIE

Université de Dschang : Mathieu MOMO

Université de Ngaoundéré :

Université de Douala : François MVONDO OWONO

MINRESI et Milieux de recherche : NGOUANET et NONO

Ceux-là sont chargés de sensibiliser les collègues et les inciter à participer à la Conférence qu'ils soient géologues ou géographes.

AUTRES TACHES

Eric VOUNDI : lettres de sponsoring au MINTOUL et MINESUP

Thierry SEUTCHUENG TCHUENGA : lettres de sponsoring au MINRESI

Frédéric SAHA, Lettres de sponsoring à l'IRD et l'IRGM

Mesmin TCHINDJANG : sollicitation de l'AUF BACGL pour sponsoring

Philippe MBEVO : Positionnement et diffusion de l'appel sur Calenda et site web

RESPONSABLE DU COMITE D'ORGANISATION LOCAL :

Clément Anguh NKWEMOH

SECRETARIAT SCIENTIFIQUE

Coordination : Tchindjang Mesmin

Assistants: Mbevo, Voundi, Saha